Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La passante

Joyce Carol Oates and Jean-Pierre Issenhuth

Volume 32, Number 1 (187), February 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31845ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carol Oates, J. & Issenhuth, J.-P. (1990). La passante. *Liberté*, 32(1), 65–74.

JOYCE CAROL OATES

LA PASSANTE*

C'était arrivé si vite et dans une confusion telle que Mme Ingram devait dire par la suite qu'elle n'avait pas eu le temps d'y penser, qu'elle avait agi sans y prendre garde. Comme si elle jugeait nécessaire de se détacher non seulement de l'incident, de ce qui s'était produit (une chose affreuse, quoique pas si rare de nos jours), mais aussi de la femme qui s'y était trouvée mêlée, en l'occurrence elle-même.

Elle avait cinquante et un ans. C'était une femme de taille moyenne, aux jambes assez courtes, pas vraiment grosse, plutôt massive, solide d'épaules, forte des hanches et des cuisses. Son épaisse chevelure noire était semée de gris et ses sourcils, également épais et d'un noir impressionnant, semblaient faire saillie au-dessus des yeux, sur l'arête osseuse. Plus jeune, elle avait été séduisante, ou plutôt jolie, avec ses yeux noirs légèrement proéminents et ses lèvres charnues, mobiles. À présent, ses traits paraissaient tirés, flétris. Elle avait la peau rude et sèche, couleur de parchemin, et le pourtour de ses yeux avait commencé à se chiffonner, comme sous l'effet de l'embarras ou du ressentiment. Quand son mari l'avait quittée, leurs enfants étaient encore à l'école secondaire. Il était mort avant leur divorce et elle ne s'était jamais remariée. Elle avait eu de nombreux emplois à temps partiel, dans un bu-

* *The Bystander*, nouvelle parue dans *Queen's Quarterly*, Kingston, n° été 1988 (Copyright © 1988 par The Ontario Review Inc.). Traduction de Jean-Pierre Issenhuth, grâce à l'aimable autorisation de l'auteur et de Blanche Gregory Inc.

reau, comme serveuse, comme aide-infirmière à l'hôpital du comté. Jamais elle n'avait eu de maison à elle, elle avait toujours loué, et avec les années, sa propension à se blâmer des torts dont on s'était rendu coupable envers elle allait s'intensifiant – telle était du moins l'opinion de sa fille Sylvie, qui avait des tas d'opinions. Elle n'avait jamais pardonné à son mari, et en même temps, ne l'avait jamais blâmé de son départ. («C'était une bévue, ce mariage; je crois qu'il ne savait pas *qui j'étais*.») Au travail, si elle trouvait qu'on lui manquait d'égards ou qu'on l'insultait, son amour-propre la faisait s'éloigner, elle n'osait jamais prendre l'initiative d'une plainte et encore moins protester. («Je ne m'incruste pas quand on ne veut pas de moi, disait-elle à Sylvie, je déménage tout simplement.») Elle était diplômée d'une école secondaire de milieu urbain, de niveau académique douteux, et jamais, à sa honte pas tout à fait secrète, elle n'avait appris à lire vraiment couramment. Elle avait l'habitude – et cela aussi, pensaient ses enfants, prenait de l'ampleur avec l'âge – d'aborder les choses de biais, jamais de front; de se plaindre, par exemple, de son propriétaire, ou de son gendre (qui «négligeait» sa fille), ou de vieux amis à toute oreille attentive, excepté à celle des intéressés. (Sylvie disait: «Tu vas devenir une vieille bonne femme aigrie, M'man, c'est ce que tu veux?», et Mme Ingram haussait les épaules en disant: «Ce que je veux, qu'est-ce que ça peut faire? – la terre tourne et elle s'en moque.»)

Tant et si bien que la conduite de Mme Ingram à la pharmacie, ce soir de juillet, se révéla des plus énigmatiques; mystérieuse et troublante même pour sa famille: rien de ce qu'on savait d'elle ne put fournir d'explication satisfaisante à son comportement. Elle était entrée chez Cappy – c'est ainsi qu'on nommait le magasin dans le voisinage – juste avant la fermeture, à neuf heures moins le quart, avec l'intention de faire quelques menues emplettes, et s'était trouvée prise dans ce que le rapport de police appellerait un hold-up en cours. Elle n'avait pas eu conscience de ce qui se passait. Elle avait seulement perçu dans l'atmosphère elle ne savait quoi d'étrange,

une tension, une immobilité inhérente à l'air; même la lumière des tubes fluorescents n'était pas normale, tout était trop violent et trop brillant, et en poussant la porte du magasin, elle avait entendu une voix criarde, d'homme ou de femme, probablement la radio, même si elle s'était doutée qu'il s'agissait d'autre chose. À part cette voix, le magasin était tranquille et apparemment vide. Elle avait eu conscience que quelque chose ne tournait pas rond, mais n'avait pas fait demi-tour, bien qu'à ce moment – le voleur ne l'avait pas vue – il eût été possible de sortir. Tout s'était passé comme si une sorte de vitesse acquise l'avait portée, telle une vague, telle la marée ou l'eau qui s'écoule d'un évier, comme dans un rêve, en avant, droit vers ce qui se passait au fond du magasin. Elle devait le dire par la suite: j'avais l'impression que je ne pouvais pas m'arrêter.

L'employé de chez Cappy était un garçon d'âge collégial, le fils d'une amie de Mme Ingram, une de ses plus vieilles amies, compagne de classe des dizaines d'années auparavant, et cette femme, Annalee Knoth, veuve elle aussi, avait subi, l'hiver précédent, l'ablation d'une tumeur cancéreuse au colon, si bien qu'il existait un lien, si ténu fût-il, entre elle et l'employé, par le sens plus ou moins clair des responsabilités et des obligations maternelles. Mme Ingram disait pourtant qu'elle aurait probablement fait la même chose si elle n'avait pas connu le garçon au comptoir, s'il lui avait été aussi étranger que l'homme armé lui-même, qu'elle n'avait encore jamais vu dans le voisinage et qui pourtant – elle n'aurait su dire pourquoi – lui semblait familier jusqu'à un certain point, un gringalet mal fichu, au début de la trentaine, vêtu d'un débardeur imprégné de sueur, de jeans à taille basse, les cheveux frisottés par la chaleur, une oreille ornée d'un minuscule clou doré, étincelant, une espèce de tatouage sur le biceps gauche, d'apparence défraîchie ou brouillée, et ces yeux effrayés, égarés, extrêmement vifs et perçants qui l'avaient fixée comme elle s'approchait – des yeux de drogué, avait pensé Mme Ingram, qui connaissait ces choses, et en particu-

lier le *crack*, par le journal et les informations télévisées du soir. Par la suite, on devait apprendre que l'homme avait à son casier de nombreuses arrestations et une condamnation pour vol à main armée, agression et port d'arme offensive, qu'il avait purgé le tiers d'une peine de douze ans dans une prison de l'État, et ces faits, ou d'autres du même acabit que Mme Ingram avait appris, après les avoir pressentis, l'avaient convaincue – comme elle devait le dire dans sa déposition à la police – qu'il avait l'intention d'abattre le jeune Knoth après le vol. Il avait l'air, selon Mme Ingram, – ses yeux, ses yeux fous – d'un tueur qu'il fallait stopper.

L'homme armé était derrière la caisse, et Jerry Knoth, à quatre pattes, s'apprêtait à s'allonger sur le plancher, face contre terre, comme le voleur le lui avait ordonné, et Mme Ingram lança d'une voix forte: «Qu'est-ce que vous faites? Qu'est-ce que c'est que ça?» – ou quelque chose du genre, elle ne se rappelait pas les mots exacts, seulement qu'ils avaient été prononcés avec force et rapidité, que c'étaient des mots terriblement décidés, agressifs, d'une espèce qu'elle ne s'était jamais entendu dire dans un lieu public. Comme si elle s'était trouvée reportée des dizaines d'années en arrière, quand les enfants étaient petits et que la moitié du temps il fallait les gronder et les mettre au pas, vu que la moitié du temps ils s'attiraient des ennuis et que c'était la seule façon de les faire écouter et d'être prise au sérieux.

L'homme armé dit à Mme Ingram quelque chose qu'elle n'entendit pas, et elle vit le revolver dans sa main, tremblant dans sa main, c'était comme un rêve où tout s'arrête, de sorte qu'on voit tout clairement sans pouvoir réagir ni s'en aller, et elle s'avança encore en disant d'une voix forte: «Non! Arrête ça!» – sachant qu'il était sur le point de tirer; tout ce qu'elle pouvait faire, c'était l'énerver, lui faire rater la cible. La première balle atteignit des bouteilles sur une étagère, peut-être à huit pouces de sa tête, et la voilà sur place, immobilisée, paralysée, se souvenant d'autres moments de sa vie où elle avait fait un pas de trop, une erreur, comme marcher dans la boue

qu'elle n'avait pas imaginée aussi profonde; il y avait un point où il était plus facile d'avancer que de reculer, quoique rien dans ces moments-là ne fût facile. Et elle hurla: «Fous le camp! Fous le camp! Laisse-le tranquille! La police est dehors!» – des mots qui lui vinrent de nulle part, spontanément, d'une foule d'impressions accumulées, non tant par des années d'émissions policières – elle en regardait rarement – que par sa vie dans un milieu qui les regardait et où tout citoyen, soumis à une contrainte suffisante, pouvait tirer de l'air qu'il respirait des bribes de dialogues échappées de ces émissions. L'homme armé fixait Mme Ingram comme s'il s'agissait d'une folle, et il ne voulait rien avoir à faire avec une folle; il aurait pu fuir tout bonnement, sans l'argent, sans un coup de feu, si elle n'avait pas été sur son passage. La deuxième balle l'atteignit à l'épaule gauche, déchira la chair, fracassa l'os, avec une force qui la projeta en arrière; il y eut un bruit de verre brisé, et les hurlements de Mme Ingram, sur le plancher, hébétée, perdant son sang, le visage à deux pouces du plancher dégoûtant, éclaboussé de sang. Le choc de la balle avait été si violent qu'elle ne sentait pas de douleur, ou peu. Elle avait encore et toujours la certitude de faire ce qu'il fallait, d'affirmer sa force, de triompher du tueur, et de n'avoir pas le choix dans les circonstances.

L'homme armé l'enjamba et s'enfuit. Il y eut un gémissement tout près. «Jerry?, dit Mme Ingram, il t'a blessé?» Elle essaya de se lever mais retomba lourdement, et au réveil, après un laps de temps indéterminé, elle était dans la salle d'urgence de l'hôpital Saint-Luc; on la soignait, lui dit un jeune médecin, pour une blessure d'arme à feu. Et devant ses yeux, tous les éléments se mirent en place: la douleur dans l'épaule (elle avait mal maintenant, très mal) était due à une balle; elle l'avait reçue au cours d'une tentative de hold-up, chez Cappy; la balle l'avait atteinte au moment où le voleur fuyait, et il s'était sauvé sans blesser Jerry Knoth, le jeune employé, et sans l'argent de la caisse. Voilà donc ce qu'il en est, pensait-elle. Et elle aurait souri, n'eût été la douleur, et si elle

n'avait pas été si exposée au public, c'est-à-dire aux infirmières et au médecin penchés sur elle. Voilà comment les choses étaient en train de tourner.

Plus tard, Mme Ingram et le jeune Knoth décrivirent le suspect à la police. Évidemment, elle l'avait vu bien plus distinctement que Jerry. Elle dit qu'elle s'était fait un devoir de garder ses caractéristiques en mémoire. Âge: trente et un ou trente-deux ans; poids: cent cinquante livres environ; les cheveux frisottés par la chaleur; la peau rude et basanée; les reflets bleuâtres de sa barbe de deux jours; le clou doré au lobe de l'oreille gauche; le tatouage sur le biceps gauche; le débardeur et les jeans délavés, tachés. Parmi cent photos, Mme Ingram trouva vite la sienne. «Voilà. C'est lui.» Et Jerry Knoth tomba d'accord, après un instant d'hésitation. Il admit qu'il n'avait pas vraiment détaillé le visage de l'homme. Il avait été trop fichument terrorisé.

Les gens de l'hôpital, les inspecteurs de police et, plus tard, la famille et les amis, tout le monde vanta la bravoure de Mme Ingram. Quelle que fût la valeur de l'acte, elle avait empêché le vol chez Cappy. Comme c'était un garçon émotif, gentil, une bonne nature impressionnable, Jerry Knoth répandit la nouvelle qu'elle lui avait sauvé la vie, ce qui était peut-être vrai, peut-être pas. Mme Ingram ne croyait pas avoir fait quoi que ce fût qui méritât des éloges, puisqu'elle avait agi sans y penser. Elle avait agi d'abord, pensé ensuite. Ce qui ne lui ressemblait pas. Pour ceux qui la connaissaient.

Le seul aspect de l'incident dont elle se souvint, et dont elle aimait se souvenir, si difficile qu'il fût à expliquer, c'est qu'elle avait fait ce qui devait être fait; elle avait opposé sa force, sa puissance, sa volonté à celles de l'homme armé (dont le nom, qu'elle apprit, était Perez, Julio Perez, bien qu'elle l'eût préféré sans nom), et elle avait vaincu. Il l'avait blessée à l'épaule, et son épaule ne serait plus la même pour le restant de ses jours, des cauchemars de fusillade et de verre brisé la réveilleraient jusqu'à la fin de sa vie, mais elle s'était dressée contre lui et avait gagné, et elle le savait, et il le savait et de-

vrait le reconnaître, même si, quand ils seraient de nouveau en présence, lors des audiences à la cour du comté et en définitive lors du bref procès sans jury, au mois de novembre, l'homme ne devait jamais la regarder. Il dédaigna ou il eut peur de la regarder, elle, une femme d'âge mûr, assez âgée pour être sa mère, elle qu'il avait visée à bout portant pour la tuer et qu'il avait ratée. Chaque fois, on demanda à Mme Ingram d'identifier l'homme armé en le désignant, et ainsi fit-elle en disant calmement: «oui, c'est cet homme», mais il ne la regarda même pas à ces moments-là. De colère, son cœur battait à tout rompre. Elle avait gagné, elle avait triomphé. C'était une certitude inaltérable.

Tandis que son épaule guérissait jusqu'au degré de guérison qu'elle pourrait atteindre et qu'elle était toujours à l'hôpital Saint-Luc, sa fille Sylvie venait la voir tous les jours, et son fils passait à la sortie du travail. Tous deux étaient des reproductions adultes de ce qu'ils avaient été adolescents, et enclins, quand ils étaient seuls avec leur mère, à montrer leurs sentiments tels quels; dans le cas présent, l'ahurissement, la peine et même la rancune. Qu'est-ce qui lui avait pris? Résister à un homme armé d'un revolver? Un voleur, un criminel? Selon elle, un tueur? Sylvie et Carl béaient devant leur mère comme s'ils la voyaient pour la première fois; ils ne saisissaient pas la logique, ni même l'illogisme de ce qu'elle avait fait. «C'est simplement quelque chose qui s'est produit», disait Mme Ingram, évasive. «Je n'y ai pas pensé, je l'ai dit à la police, je n'ai pas eu le temps d'y penser, pourquoi ne pas parler d'autre chose?» Mais ils insistaient, comme si sa conduite avait partie liée avec eux, rebondissait publiquement sur eux, en quelque sorte, et constituait une espèce de trahison. C'était Sylvie la plus acharnée, Sylvie ne semblait pas capable de laisser tomber. Assise au chevet de sa mère, fronçant les sourcils, elle demandait si c'était à cause de Jerry Knoth, si elle avait eu peur que l'homme l'abatte, lui. «Tu aurais pu le laisser se débrouiller, M'man, tu sais, disait Sylvie, un garçon de son âge. Il a combien, vingt-cinq? – Il a vingt

et un ans. – Oui, mais tout de même. Il est assez grand pour s'occuper de ses affaires.» Sylvie hésitait à poursuivre; c'était une jolie fille bien charpentée, avec les yeux, la forme du visage de sa mère et un entêtement timide dans les manières. «Tu ne pensais pas à ta famille, ça c'est sacrément sûr.»

«Je ne pensais à rien, se disait Mme Ingram. Alors, fichez-moi donc la paix.»

Un reporter du journal local vint interviewer Mme Ingram, et le dimanche suivant parut un article intitulé *Une passante fait échouer une tentative de hold-up*. L'article était accompagné d'une photo de «Mme Gladys Ingram, de l'avenue Schiller», immobilisée sur son lit d'hôpital, l'air sérieux, les yeux clignant un peu devant le flash, mais apparemment assez sereine, heureuse même, des cartes de souhaits et des pots de fleurs sur sa table de nuit. À la suite de l'entrefilet du journal, elle reçut encore quelques fleurs, quelques lettres, de gens qu'elle connaissait en ville ou de parfaits étrangers. «C'est trop de tapage», disait-elle en riant, bien qu'évidemment elle fût secrètement ravie. Il n'y avait pas de mérite particulier à avoir agi avec courage, si jamais elle avait fait preuve de courage; seulement, l'acte l'avait distinguée; elle s'était singularisée comme elle l'avait toujours redouté et espéré. Ne savait-elle pas depuis l'enfance qu'elle était... spéciale d'une certaine manière... bien qu'elle ne se fût jamais représenté clairement sa façon d'être spéciale?

Après l'événement, pendant des mois, les gens lui dirent qu'elle avait de la chance, sacrément de chance d'être en vie, et Mme Ingram répondait toujours, la main sur le cœur comme pour confirmer qu'il battait bel et bien: «Oui, c'est vrai. J'ai de la chance d'être en vie.» Et elle éprouvait cette chance comme un soleil qui aurait inondé son corps, l'aurait réchauffé, vivifié, et la douleur presque constante dans l'épaule ne lui semblait pas un prix trop cher payé pour cette chaleur. En novembre, Julio Perez plaida coupable à des accusations d'agression, de vol à main armée, de port d'arme prohibée. Il fut condamné à quinze ans de prison, à un mini-

num de quinze ans, cette fois, si bien qu'il allait être à l'ombre longtemps, très longtemps, et tout le monde dit à Mme Ingram que ce devait être pour elle un soulagement, mais en vérité elle ne se souciait guère de Perez; il n'était que le révélateur, le véhicule de sa singularité et ne comptait guère dans ses vues sur elle-même ou sur l'avenir.

Maintenant qu'elle se savait hors du commun, elle passait de longues nuits à songer à ce qu'elle allait faire; à la possibilité d'emménager dans un nouvel appartement ou un duplex; à l'avis qu'au dernier moment elle adresserait au propriétaire; aux nouveaux meubles qu'elle achèterait; à un voyage à Tampa cet hiver, pourquoi pas, sa cousine Agnès l'invitait toujours là-bas. (À son âge, elle n'avait jamais pris l'avion: qu'est-ce qu'elle attendait?) Elle avait connu un homme à l'église, sa femme était morte quelques années avant, il dirigeait une quincaillerie au centre-ville, parfois il regardait Gladys Ingram d'une certaine façon, avec un doux sourire et un léger trouble, une façon qu'elle comprenait, pourquoi pas lui, grand Dieu, elle ne dormait pas, souriait dans le noir, s'étirait, bâillait, machinait un tas de projets, leur déménagement possible en Floride, tous les deux, pourquoi pas, qu'est-ce qui la retenait sur place après tout? Elle en remonterait à Carl et à son épouse prétentieuse, elle en remonterait à Sylvie à qui elle n'avait jamais complètement pardonné sa mesquinerie au moment où M. Ingram était parti... la blâmant, *elle...* de la faillite de son mariage, comment pouvait-on oser la blâmer, *elle...* après tout ce qu'elle avait enduré? Et les billets de loterie: elle s'y lancerait à corps perdu, en achèterait une demi-douzaine la prochaine fois, bonté divine, pourquoi pas? Elle se ferait couper et arranger les cheveux, elle les ferait teindre en noir pour se débarrasser du gris, elle perdrait quelques livres, s'achèterait quelques vêtements neufs, cinquante et un ans n'était pas un âge avancé, quoi qu'elle eût agi comme une vieille et se fût sentie vieille depuis des années. Oh elle allait s'y mettre! Prendre un nouveau départ! Bientôt, très bientôt!

En fin de compte, il n'arriva rien. Mais voilà ce que Mme Ingram avait manigancé, pendant ces nuits-là.